

Lorsqu'il faut franchir des grilles pour voir papa

SAINT-IMIER Dans le cadre du dispositif de médiation culturelle «A l'ombre, ma lumière», mis en place jusqu'au 30 juin au CCL, le petit spectacle «Carton-Tôle» a questionné, mercredi soir, une soixantaine d'auditeurs.

PAR SALOMÉ DI NUCCIO



L'équipe de «Carton-Tôle»: Derrière: Alain Tissot, Andrée Oriet et Caroline Tedesco, respectivement en charge du montage audio, de la coordination et de la scénographie. Devant: Angela Froidevaux, entre sa maman Annabelle et son papa Didier, et le réalisateur Noël Antonini. SDN

«**J**e me demande comment est papa? Il a peut-être une barbe? Ou alors une moustache?» Sur une scène au décor minimaliste, une très jeune fille au visage grave s'interroge au-devant d'un public casqué, apte à éponger un panel d'émotions sans grande rhétorique ni effets faciles. Mercredi soir, au CCL, une soixantaine d'auditeurs ont plongé dans l'histoire d'Angela, une écolière jurassienne de 12 ans, qui via des moyens audiovisuels, n'a pas livré une performance d'actrice, mais un témoignage.

«**Quelque chose de très riche s'est créé jusqu'à mon adolescence.**»

ANDRÉE ORIENT
ARTISTE PRÉVÔTOISE

Celui de l'enfant de détenu qu'elle a été pendant près de 10 ans. Présenté mercredi pour la première fois dans le cadre de la soirée «Les enfants de l'ombre», le petit spectacle

«Carton-Tôle» a trouvé sa place au CCL sur fond du dispositif de médiation culturelle «A l'ombre, ma lumière».

Le regard de l'enfance

Son instigatrice, l'artiste prévôtoise Andrée Oriet, y aborde le thème du monde carcéral sous diverses formes, et avant-hier à travers le regard de l'enfance. Un point de vue émanant de sa propre expérience, lorsqu'elle rendait visite, petite, à l'un de ses proches incarcéré. «Avec lui et d'autres personnes que j'ai pu rencontrer sur place, quelque chose de très riche s'est créé jusqu'à mon adolescence. Du coup, j'ai eu envie de récréer quelque chose de culturel avec ce milieu-là.»

Dès l'âge de deux ans et demi, Angela a grandi entre les parloirs, les visites organisées et les permissions de courte durée de son papa. Des laps de temps très brefs. En prenant une part prépondérante au projet d'Andrée Oriet, l'adolescente a non seulement cherché à aller de l'avant. Elle a entrepris une démarche donnant matière à réflexion. Condamné pour infractions en série, son père Didier a en effet valsé entre phases de détention, thérapies et transferts d'institutions. «Je voulais montrer qu'en faisant presque 10 ans de prison,

une personne n'est pas forcément punie à cause d'un délit grave tel qu'un meurtre», a exprimé en aparté l'adolescente. «Ça permet de faire comprendre que la prison fait partie de

«**Je voulais montrer qu'en faisant presque 10 ans de prison, une personne n'est pas forcément punie à cause d'un délit grave tel qu'un meurtre.**»

ANGELA

la société, mais que si le crime doit être puni, le criminel doit être réinséré par la suite», a rebondi d'emblée l'ex-constructeur de routes, en cours de reconversion professionnelle. «Il faut essayer de s'ouvrir au dialogue et au changement, afin de donner des perspectives aux anciens détenus. Tout est à reconstruire en ce qui nous concerne, et même en prouvant tous les jours qu'on a changé, cela reste compliqué et il faut se battre!»

Comme l'annonçait le programme du CCL, «Carton-Tôle» a débouché sur la conférence

«Grandir avec un parent en prison». Avec pour intervenante Sonia Mascia, travailleuse sociale venue de Lausanne, des échanges nourris ont mis en avant le soutien de la Fondation relais enfants parents romands (REPR), active entre huit prisons des Cantons de Vaud, Genève et Fribourg. Le temps d'apprendre qu'à l'instar d'Angela, trois à 4000 enfants en Suisse sont concernés, et quelque 800 000 en Europe. Sous l'impulsion d'un public ouvert à l'interaction, les discussions ont alors fait ressortir divers aspects au sujet des contacts, dont les fonctionnements très distincts entre cantons et établissements pénitentiaires.

Harcèlement scolaire

A travers le témoignage d'Angela, «Carton-Tôle» pointe de plus sans demi-mesure le fléau du harcèlement scolaire. Pour tenter de produire «un petit déclic auprès des enfants», Andrée Oriet compte ainsi le programmer dans quelques classes de la région. A l'intention de la jeune vedette de la soirée, le mot de la fin est revenu à une spectatrice imérienne. «Tu t'es montrée extrêmement courageuse en jouant cette pièce. On voit que cette expérience t'a rendue forte.»